

Understandable?



Spectacle en français, japonais et « mauvais anglais » pour tous les publics de toutes les langues.

Texte

Shiro Maeda (Japon)

Mise en scène

Jean de Pange (France)

ASTROV
création 2012





L'équipe

Texte Shiro Maeda

Mise en scène Jean de Pange

Régie générale Ryohei Kaneyasu
et Jean-François Metten

Création sonore Benoît Faivre

Lumière Jean-François Metten
et Hisataka Yamaguchi

Costumes Séverine Besson

Traduction Miwa Monden
et Mariko Hara

Assistants Bahdir Canioglu
et Marion Laroche

* * *

Homme 1
Daisuke Kuroda

Homme 2
Maya Nishida

Homme 3
Junko Miyabe

Femme 1
Claire Hélène Cahen

Femme 2
Pierre Mignard

Femme 3
Volodia Serre

* * *

Production Astrov
Anne-Lise Blanc
06 63 85 11 63
cieastrov@gmail.com

Production Gotanndadan
Miwa Monden
mail@gotanndadan.com

Understandable? est le fruit d'une collaboration inédite entre les compagnies Astrov (Metz) et Gotanndadan (Tokyo). Un projet initié en 2009 lors d'une rencontre à Bruxelles entre Jean de Pange et Shiro Maeda. Deux années d'une collaboration étroite, bien que ralentie du fait de la barrière de la langue, ont été nécessaires pour concevoir conjointement *Understandable?*

Créé ce mois de septembre à Tokyo, *Understandable?* sera présenté du 15 au 27 novembre pour la première fois en France (Metz) ainsi qu'au Luxembourg.

Understandable?
est une production ASTROV (Metz)
et GOTANNDADAN (Tokyo)

Coproduction Espace Bernard Marie
Koltès | Scène conventionnée Écritures
Contemporaines (Metz)

Partenariats Centre Pompidou (Metz) | Festival
Passages (Metz) | Maison de la Culture du Japon
(Paris) | Atelier Helicopter (Tokyo)

Soutiens Japan Foundation | Season
Foundation | DRAC Lorraine | Conseil régional de
Lorraine | Conseil général de Moselle |
Ville de Metz | Fondation Sasakawa

Calendrier

Du 26 au 30 septembre 2012 Tokyo | Atelier Helicopter

Les 15, 16, 17, 19 et 20 novembre 2012 Metz | Espace Bernard Marie Koltès
Scène conventionnée Écritures Contemporaines

Les 26 et 27 novembre 2012 Luxembourg | Théâtre National du Luxembourg

Après avoir vu *Suteru Tabi* en Belgique, Jean est venu à Tokyo me proposer une coproduction. Nous avons discuté à plusieurs reprises. Je parle un anglais limité et Jean s'est efforcé de s'exprimer le plus simplement possible pour se faire comprendre. Ce processus m'a rappelé la communication primordiale entre les êtres humains. Cela m'a tellement intéressé que j'ai écrit une pièce à interpréter en « mauvais anglais »... Les répétitions ont été fascinantes et vous reconnaîtrez probablement comment nous avons construit la première communication de notre histoire. Enjoy!

Shiro Maeda



« Meilleure production tokyoïte du mois de septembre »

selon Amari Hayashi dans le magazine japonais *Theatro*

« C'est une pièce unique et joliment comique que vient d'écrire l'auteur japonais Shiro Maeda pour le metteur en scène français Jean de Pange. Unique car principalement écrite en « mauvais anglais » à l'instar de son titre : « *Understandable?* ». Du bad anglais à prononcer avec un sushi ou une patate chaude dans la bouche selon le pays d'origine. [...] La pièce s'articule autour d'un couple moteur joué par le phénoménal Daisuke Kuroda et la très fine Claire Hélène Cahen. Un « *Ailôvyou* » réciproque finira par les réunir. »

Jean Pierre Thibaudat
Bulletin du Festival Passages édition 2012

« Des dramaturges explorent l'essence du langage dans une nouvelle pièce. »

Dans un petit studio à un cri de mouette de la baie de Tokyo, dans le quartier de Higashi Gotanda, une pièce remarquable intitulée *Understandable?* a ravi un public nombreux de Japonais déroutés, avec ses dialogues absurdes (mais pas tant), *lost in translation* et dépourvus de sous-titres.

[...] Ce fut sans aucun doute un challenge pour le public. Cependant, de façon peut-être particulièrement pertinente au Japon, *Understandable?* a souligné les questions universelles qui entourent les confrontations culturelles et le terrain fertile aux conflits qu'elles apportent. »

Nobuko Tanaka | *The Japan Times* | parution du 21 octobre 2012



Le texte de Shiro Maeda est d'une simplicité déconcertante. Dans un lieu public quelconque, sur un banc, on découvre un homme et une femme. Des premiers malentendus et incompréhensions jusqu'à leur union finale, le texte restitue le parcours de cette rencontre. On retrouve ainsi —et presque naturellement— le couple au cinéma puis au musée.

La force et la sensibilité de la pièce ne résident pas dans les personnages (dont on ne sait absolument rien) ou dans les situations, mais dans ce que Shiro Maeda en fait. En effet on pourrait dire que dans *Understandable?* il n'est question ni du quoi, ni du qui mais exclusivement du comment. Comment deux êtres qui ne se connaissent pas peuvent-ils s'aimer? Comment s'aimer quand on ne parle pas la même langue? Est ce que l'art peut se substituer au langage?

À l'heure de la mondialisation et d'un discours ambiant sur l'appauvrissement culturel qui en résulterait, *Understandable?* — sans doute première pièce écrite en *mauvais anglais*— est une œuvre résolument de notre temps. Avec l'air de ne pas y toucher Shiro Maeda frappe fort. Il propose ici une véritable plongée dans notre humanité première. C'est bien le « négoce » des relations humaines qui ici est scruté à la loupe.

Qu'est-ce que Jean et moi pourrions donc produire ensemble? Qu'est-ce qui pourrait ressortir de notre collaboration? Je suis japonais, et Jean français, cependant il me semble inutile de créer une pièce qui provoquerait chez les spectateurs des réactions telles que « Eh bien, ça, on s'y attendait, c'était prévisible ». Nous n'avons pas à jouer les rôles de japonais et de français car nous sommes naturellement nés pour les jouer. D'ailleurs je ne suis pas un japonais typique. Je ne deviens japonais que lorsque je suis à l'étranger, ou lorsque j'interagis avec quelqu'un qui ne l'est pas. Je ne suis pas très bon dans le rôle du japonais, je l'accorde...



Dans cette version d'*Understandable?* les personnages sont japonais et français mais ils pourraient être de n'importe quelles autres nationalités : le texte est interchangeable à volonté. Chez Shiro Maeda l'identité des personnages n'a aucune importance, c'est bien le rapport entre ceux-ci qui porte l'essentiel du propos. L'auteur divise ses deux personnages en trois individus distincts sur le plateau et provoque par la même, une étonnante théâtralité de fait. La tension entre « hyper réalisme » et « absurde » qui en découle est la marque distinctive du théâtre de Shiro Maeda.

Jean de Pange

Pendant l'acte sexuel un homme joue son rôle d'homme et une femme le sien. Aucune place n'est laissée à l'imagination, il s'agit juste de deux êtres humains en train d'avoir un rapport ordinaire et commun. Qu'est-ce qui pourrait rendre cet acte banal plus intéressant qu'il ne l'est? Et bien je pense que je vais écrire là-dessus, sur le sexe. Mais je ne vais pas écrire sur les différences entre le sexe à la française ou à la japonaise. Je ne vais pas non plus écrire une comédie à ce sujet. Je souhaite écrire de manière primitive sur l'émergence possible de quelque chose depuis une autre.

Aussi un lien véritable entre Jean et moi pourrait apparaître et nous permettre de produire ensemble. Quand le Japon et la France décident de faire l'amour à quoi cela peut-il bien ressembler et que peut-on en attendre? La naissance et la conception de quelque chose d'original? Peut-être oui, peut-être non, mais l'expérience devrait être explosive!

Shiro Maeda

The Japan Times

Sunday, October 21, 2012

Dramatists explore essence of language

Nobuko Tanaka
SPECIAL TO THE JAPAN TIMES

In a small studio just a seagull's squawk from Tokyo Bay in the Higashi Gotanda district of Shinagawa Ward, a unique play titled "Understandable?" briefly delighted packed houses of baffled Japanese and others recently with its absurd-but-not, "abandoned-in-translation" dialogue devoid of subtitles.

Showcasing the combined talents of local theater company Gotandadan and a French one named Astrov, all the play's "action" consisted of two sets of three actors sitting in chairs facing the audience. One set, made up of two Japanese women and a Japanese man, collectively played a Japanese man; while the other set comprising two French men and a French woman played a French woman.

A challenge for audiences it surely was. However, in ways perhaps especially pertinent in Japan, "Understandable?" brought out universal issues surrounding culture clashes and the fertile ground for conflict they offer.

(Japanese) Man: "Hello. ... Are you a French? ... I can't speak English. Do you believe this? ... I ... I love you."

(French) Woman: "You must be kidding. We've just met here. Why? What? Anyhow, who are you? ... It's not love! You are mad!"

Soon, strangely, this international couple start going out with each other, trying hard to converse in fragmentary English. And even as hopelessly jumbled as their words sometimes become, they plug away and in the process reveal gender- and culture-based discrepancies in feeling and understanding.

Woman: "Did you really understand the film?"

Man: "No."

Woman: "But, you are crying now."

Man: "Because I realized there was sad atmosphere there."

Directed by 37-year-old Jean de Pange, the founder of Metz, northeast France-based Astrov, and written by Gotandadan's founder, 35-year-old playwright/director Shiro Maeda, "Understandable?" began to germinate after Pange saw a performance by Gotandadan at the Kunsten Festival des Arts in Brussels in 2009.

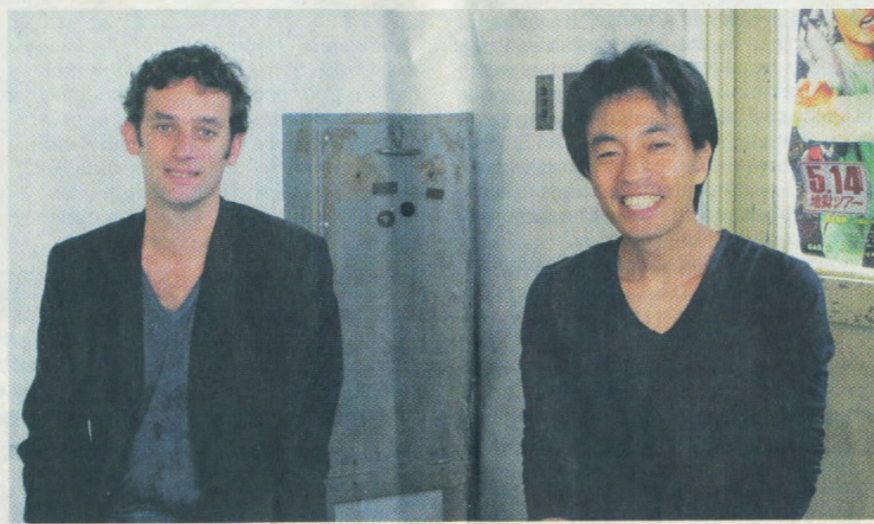
Talking together with this writer, the two creators explained how that play, "Suteru Tabi" ("Abandon Trip"), was about a middle-aged man taking advantage of his father's death to look back on his own life — and how it was the absurd ways he tried to come to terms with his traumatic past that tickled the French man's fancy.

"I just went to see Gotandadan's play on spec, and I was completely fascinated how they acted like children would — and I mean that in a good way," Pange said. "It was as if they were just freely opening up their world without worrying what the audience might think. I'd never seen such theater in Europe before."

After that, he contacted Gotandadan to see if they'd be interested in a collaboration project with Astrov. They were, so the next year Pange came to Japan and, as Maeda recalls, it was their meetings and linguistic adventures then that inspired him to write their joint production, "Understandable?"

"I met Jean at a cafe in Shinjuku and we had to communicate through an interpreter and also in our broken English," Maeda explained. "Inevitably, it all took so long — and afterward I still doubted whether he really understood what I'd said. It was a very, ahem, interesting experience."

"Nonetheless, that encounter made me wonder what it takes for people to really understand each other — and what is the



Cultural explorers: Jean de Pange (left) and Shiro Maeda exchange "Understandable?" ideas in Tokyo — with at least their fluency in laughter in common. NOBUKOTANAKA

role of language. That gave me the idea for a play in which Japanese, French and broken English were mingled, and mangled — and to stage it so the audience, like the actors and any stranger in a strange land, had to work it all out for themselves."

But whoops: When Pange received Maeda's play, he said he thought, "This guy is crazy!" Then he confessed it took him almost a year to understand it — or at least to think he had, he added, as both men laughed.

In particular, he said it was the idea of three people acting each character that had thrown him. "I just couldn't imagine it working well," he said.

Woman: "It doesn't only depend on imagination. You need reasoning power and rule of thumb, for instance."

Man: "I don't understand."

Woman: "What about?"

Man: "About language."

When he'd got over his shock, though, Pange said he started to feel really excited about directing such an unknown quantity — and a bit scared, too, despite countless e-mails between the men as the work evolved.

"All that was exciting, but it was hard," Maeda recalled. "We were both using interpreters, but it was difficult to explain

minute nuances I really wanted to share with Jean. At times I was so frustrated and just wished he was Japanese and could speak in Japanese. So in terms of both creation and content, language and cultural divides were key to our project."

Asked why he settled on three actors to play each role, Maeda said that a "team battle" made better culture-clash sense to him than just showing an individual couple trying to relate. Strangely, his approach was validated in rehearsals, when one or the other country's team would often claim their (fictional) way was better than the other's.

"How to go forward from that kind of conflict stage to an agreement stage, that was interesting to see," Maeda remarked.

"What happened there and how it was resolved through patient but lively exchanges could probably apply to the current argument between China and Japan about the Senkaku Islands, for example," the playwright noted.

"Probably, each side's opinions are valid, but their statements are completely conflicting. To present such situations was one of the main aims of this work."

The key to this, Maeda said, was that "though the two sides never accepted the other entirely, they had to continue to do acting together."



Sweet somethings: Three Japanese actors (left) playing a Japanese man, and three French actors playing a French woman discuss love in "Understandable?" GOTANDADAN

Man: "Then, how much time do people need to love somebody?"

Woman: "You mean for me?"

Man: "No, human's average time."

To prepare for the play's five-day Tokyo "season," Pange said he and the three French actors spent each day, every day, for a month in rehearsals with their Japanese counterparts, working out myriad misunderstandings on the way to realizing "Understandable?"

So, had the French man's understanding of Japaneseness and the Japanese improved? "I still don't understand lots about the Japanese," he said with a laugh. "For instance, we French are generally edgy and talkative and laugh a lot more than Japanese people. Yet though the Japanese are normally quiet, they can suddenly let off massive energy."

"I was so fascinated when I saw how the Japanese people in our audiences laughed loudly and freely even though they had looked so serious and even sad in the lobby before it started. It seems to me they are more concentrated on seeing a play than French audiences, and that's a great pleasure for theater creators like me."

Maeda immediately went a step further, saying how he hoped he could create a relaxing space for audiences before the

show in the way European theaters usually have bars open for 30 minutes to an hour before curtain-up. In Japan, if they have bars at all, they're not opened until the interval if there is one. "But I realize it will take time to change theater culture in Japan to accept this," he said.

Woman: "Don't say love me so easily."

Man: "I am saying it in difficult way."

Woman: "But, you said so immediately after we met."

Man: "Because I loved you immediately after I met you."

If there's even a gulf to bridge regarding pre-show drinks, did these two creators think it was ever possible for different nationalities to overcome their language barriers and really communicate?

Pange answered: "This is why Shiro's play was absolutely brilliant in the way it made the point clearly that people need to have language in common. Sometimes there may seem to be different outlooks regarding culture, history, economics or religion or whatever — but in the end "Understandable?" suggests the biggest problem is language."

"I used live in Belgium, and Belgium is completely crazy because though it's one

CONTINUED ON PAGE 8

Dramatists explore the essence of language in new play

CONTINUED FROM PAGE 7

country and there's no serious economic or religious problems there, many people in the two principal communities — one French-speaking, the other Dutch-speaking — want to separate due to that. This shows how language difference can be a crucial factor in non-communication."

For his part, regarding people's ability to overcome language barriers, Maeda stayed closer to home.

"Even among Japanese people who all speak the same language, sometimes there are arguments and confusions," he pointed out. "So if we define 'understanding' as knowing exactly what someone else said, then if someone's mastered a foreign language it could be said they understand people who speak that language."

"However, it's a real pain that even among family relations, sometimes they don't 'understand' each other. So, perhaps this shows that nobody can really understand others anyway."

But as to whether this possibly unbridgeable gulf really matters in practice between human beings, Maeda continued his analysis, saying: "In this play the French woman and the Japanese man never reach a point of truly understanding each other. Yet in the end they hug each other strongly out of sexual desire (laughs). Let's think about this."

Man: "I can't speak perfectly, but I can touch you, anyway."

Woman: "Of course."

Man: "I love you."

Woman (under her breath): "I can't believe that; love is just a word."

Maeda added that although the Japanese actors can't wholly understand Pange, they trust and respect him as a director. "That greatly improved their mutual relationship, and it's exactly how understandings between people can advance," he said.

Picking up on this enthusiastically, Pange smiled as he added, "Once the actors were eating and drinking together after the tension of a rehearsal, they immediately began to talk in an animated way in their broken English without any problems. They naturally and unconsciously opened their minds to each other. Probably there's a key hint there as to how to communicate smoothly."

Certainly, Gotandadan are now eagerly

anticipating an upcoming trip to Europe to spread their "Suteru Tabi" message to audiences there again.

Woman: "What is love?"

Man (pointing to his chest): "This is love!"

Woman: "Chest?"

Man: "Heart!!"

"Suteru Tabi" ("Abandon Trip") is playing three times from Oct. 23-24 (with either French, German or Hungarian subtitles) at Atelier Helicopter, a 7-min. walk from JR Osaka Station. It then tours Switzerland, Hungary and France. "Understandable?" tours in France and Luxembourg from Nov. 11-27. For details, visit Gotandadan at www.uranus.dti.ne.jp/~gotandana/.

W3

Une rencontre explosive !

Issu d'une rencontre et d'un projet commun de l'auteur de théâtre japonais Shiro Maeda et du metteur en scène français Jean de Pange, *Understandable?* explore ce que révèle et génère la confrontation des différences culturelles dans un processus de création artistique. Le texte a été écrit sur mesure par Shiro Maeda pour des acteurs français et japonais parlant dans leur langue et en mauvais anglais. La première phase de la création de *Understandable?* a été présentée en mai 2011 au Festival Passages à Metz et à la Maison de la Culture du Japon à Paris. Créé à Tokyo en septembre 2012 le spectacle s'inscrit dans le questionnement récurrent dans le théâtre de Shiro Maeda du choc de deux réalités différentes générateur d'une force d'une grande violence et d'une puissance créatrice ouvrant sur l'imprévisible. A travers la rencontre d'un homme et d'une femme de cultures et de langues différentes qui tentent de communiquer, de se comprendre, de s'aimer, Shiro Maeda et Jean de Pange mettent en abîme du théâtre leur propre rencontre, leur propre expérience de création théâtrale commune.

L'enjeu de *Understandable?* n'est pas simplement de confronter des différences et soulever des quiproquos qui en résultent, mais de provoquer dans une interaction le surgissement de ces forces immatures, puissantes, déliées des contraintes du réel à l'instar de celles qui agissent dans les rêves. Qu'est-ce qui va émerger de cette collision des personnes de cultures si différentes, française, occidentale et japonaise, orientale?

C'est à la fois l'enjeu et le sujet de cette création qui rejoint la problématique de toutes les pièces de Maeda, à savoir l'expérience d'évasion du cadre réel, de la naissance, de la conception de quelque chose d'inconnu, de nouveaux, d'inattendu. Au-delà de tous les clichés déjà servis et resservis sur la rencontre, la confrontation, le choc des cultures, et des identités différentes, la transgression de la barrière linguistique, Shiro Maeda et Jean de Pange, avec trois acteurs de leurs compagnies Gotannadan de Tokyo et Astrov de Metz, se livrent à la fois à une expérience humaine et artistique, mise en abyme dans une fiction théâtrale.

Le spectacle nous donne à voir en même temps leur expérience de création, et ce à quoi elle a abouti : l'histoire représentée dont nous sommes spectateurs. Des spectateurs actifs, impliqués dans cette expérience. Car si les acteurs français et japonais ont un

recours très restreint à leur propre langue, ils tentent surtout de communiquer et de se faire comprendre dans un mauvais anglais extrêmement limité, difficulté à laquelle le public, dans l'absence volontaire de surtitrage, lui aussi est astreint.

Maeda retire aux personnages toutes les catégories identificatoires : on ne sait rien d'eux, les situations dans lesquelles ils se trouvent sont des plus banales, ils sont tout autant étrangers pour nous qu'ils le sont les uns pour les autres. Maeda brouille l'identification jusqu'au genre : trois acteurs japonais (deux femmes et un homme) jouent les personnages appelés hommes, les trois acteurs français (une femme et deux hommes) les personnages appelés femmes. La nationalité des acteurs japonaise ou française n'a aucune importance, ils pourraient être de n'importe quelle autre nationalité. Nous sommes hors des codes et des paradigmes déterminant des êtres, Maeda ramène ses personnages à un état brut, primitif, de simples êtres humains se trouvant dans une confrontation inédite dont ils n'ont pas les clefs et qui les oblige à inventer, à trouver en eux des ressources, des intuitions.

Deux groupes de personnages, japonais en vêtements décontractés et français, costumes plus formels, se trouvent successivement dans trois lieux publics : banc public, au cinéma puis au musée, constituant les étapes de la rencontre d'un homme et d'une femme. L'homme, un japonais, déclare son amour à la femme, une Française. Le couple tente de communiquer, de se comprendre dans un anglais approximatif. Les malentendus, l'incompréhension, les quiproquos, souvent comiques, jalonnent cette histoire d'amour improbable.

Sur le plateau vide juste trois bancs que les acteurs vont déplacer. Les deux groupes, alignés, chacun sur un banc, s'observent, les Français l'air un peu pincé tournant la tête, les japonais, plus expressifs, essayant d'entrer en contact. L'homme et la femme appartiennent chacun à un groupe différent représentant à la fois un collectif et des voix intérieures, (les codes, les usages sociaux et culturels) de chaque protagoniste du couple.

Peut-on s'aimer si l'on ne parvient pas à se comprendre ou si le dialogue se réduit à des sujets superficiels? s'interroge la jeune femme. Mais quels peuvent être des sujets profonds, la politique? réplique l'homme. Tout au long de leur difficile échange les protagonistes et leurs acolytes se consultent, ces derniers conseillant ce qu'il faut ou ne faut pas dire ou faire, comme une sorte de conscience collective, ce qui produit souvent

des effets comiques.

Les rôles du couple sont pris en charge ensuite par d'autres acteurs. La rencontre se prolonge au cinéma où, dispensé de dialogue, le couple se plaçant dans la salle assiste, avec nous les spectateurs, à un film sur la guerre dans une langue incompréhensible. Tandis que deux acteurs jouent sur scène les actions du film, les autres interviennent par moments en faisant le bruitage, tirs de mitrailleuses, cris des animaux, etc. On retrouve le couple dans le musée où les autres acteurs font les tableaux, les personnages des tableaux qui suivent, interpellent, cherchent à attirer le regard des visiteurs.

La dernière réplique « l'amour n'est qu'un mot » est suivie d'une sorte de pantomime, les deux groupes se mélangeant, se serrant les uns les autres dans les bras, dansent. Même si on parlait la même langue on ne pourrait pas se comprendre vraiment, semble dire Maeda, mais au-delà des mots il y a le langage des émotions, du désir, du corps.

Le spectacle témoigne d'une complicité exceptionnelle entre l'auteur et le metteur en scène. On est ébloui face à l'art de Maeda de composer une partition textuelle : tissage de trois langues, des onomatopées, des silences, du langage corporel dans les scènes visuelles. En totale adéquation avec la partition proposée par Maeda Jean de Pange la fait s'incarner sur scène avec des moyens simples, artisanaux. C'est un théâtre pauvre à l'instar de celui de Peter Brook, où le jeu des acteurs, riche d'inventions, produit le décor, dessine des situations, des rapports entre les personnages et plus encore, fait apparaître les traditions et les éléments culturels, interagissant avec les désirs, les pulsions des personnages.

Sans uniformiser le jeu des acteurs français et japonais Jean de Pange réussit à conférer à l'ensemble une harmonie tout en conservant certaines particularités culturelles, provoquant des frottements et ouvrant sur ce que Shiro Maeda appelle « le geste vers... » l'autre. Un spectacle d'une rare perfection à la fois ludique et profond. On espère qu'après une trop courte série de représentations en France à Metz et au Luxembourg *Understandable?* sera programmé dans plusieurs théâtres français et pourquoi pas au Festival d'Automne à Paris.

Irène Sadowska-Guillon
<http://kourandartavignon.unblog.fr>

Théâtre national du Luxembourg

A la rencontre de l'autre

«Understandable?» ou l'histoire d'un amour improbable

PAR FRANCK COLOTTE

La pièce «Understandable?», de l'auteur de théâtre japonais Shiro Maeda, a été représentée récemment au Théâtre national de Luxembourg dans une mise en scène de Jean de Pange. Issu d'une rencontre et d'une collaboration inédite entre les compagnies Astrov (Metz) et Gotanndadan (Tokyo), ce projet commun de l'auteur et du metteur en scène français explore ce que révèle et génère la confrontation des différences culturelles dans un processus de création artistique.

Deux groupes de trois personnages, des japonais en vêtements décontractés et des Français, habillés de façon plus formelle, se trouvent successivement dans trois lieux publics: sur un banc, au cinéma et enfin au musée, constituant les étapes de la rencontre d'un homme et d'une femme. Le couple tente de communiquer, de se comprendre dans un anglais approximatif: les malentendus, l'incompréhension et les quiproquos - souvent comiques - ja-



Toutes les pièces de Maeda veulent provoquer le sentiment d'évasion du cadre réel. (PHOTO: TNL)

lonnent cette histoire d'amour improbable.

Né en 1977, Shiro Maeda est dramaturge et romancier. Il a

reçu les prestigieux prix Kunio Kishida en 2008 et Yukio Mishima en 2009. Né en 1975, Jean de Pange est quant à lui lauréat 2005

de l'Unité nomade de formation à la mise en scène du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Il a déjà monté plusieurs pièces de Bernard-Marie Koltès ainsi que plusieurs opéras. Depuis 2009, il mène des ateliers à la Maison d'arrêt de Metz-Queuleu.

L'enjeu de «Understandable?» n'est pas simplement de confronter des différences et de soulever les quiproquos qui en résultent, mais de provoquer - dans une interaction - le surgissement de forces immatures, puissantes et déliées des contraintes du réel. Le sujet de cette création rejoint la problématique de toutes les pièces de Maeda: l'expérience d'évasion du cadre réel, de la naissance, de la conception de quelque chose d'inconnu, de nouveau et d'inattendu. Au-delà de tous les clichés sur la confrontation d'identités différentes ainsi que sur le choc des cultures et la transgression de la barrière linguistique, le spectacle donne à voir l'aboutissement d'une expérience de création: l'histoire représentée dont nous sommes les

spectateurs actifs, impliqués dans cette expérience.

Personnages désincarnés

Si les comédiens français et japonais ont un recours très restreint à leur propre langue, ils tentent surtout de communiquer et de se faire comprendre dans un mauvais anglais extrêmement limité, difficulté à laquelle le public est lui aussi astreint.

En outre, les personnages sont dépourvus de catégories identitaires: on ne sait rien d'eux, les situations dans lesquelles ils se trouvent sont des plus banales. Ils acquièrent ainsi une portée générale, invitant chaque spectateur à la réflexion et au questionnement sur son rapport à l'autre. Or, les mots suffisent-ils à dire avec discernement et nuance ce qu'on ressent? La dernière réplique «l'amour n'est qu'un mot» - suivie d'une sorte de pantomime, montre que même si on parlait tous la même langue, on ne pourrait pas se comprendre vraiment car, au-delà des mots, il y a le nécessaire langage des émotions, du désir et du corps, qui lui est universel.

C'est tout vu!

Understandable?

***** En 2009, quand l'auteur Shiro Maeda et le metteur en scène Jean de Pange se sont rencontrés, on imagine bien toute la difficulté qu'ont eue les deux hommes pour se comprendre. D'ailleurs, la pièce *Understandable?*, née de cette réunion, a été laborieuse à mettre sur pied - deux ans de collaboration étroite a été nécessaire - barrière de la langue oblige. Pourquoi, alors, chercher plus loin? En effet, le duo convoque ici six comédiens autour de la problématique linguistique, et notre capacité à s'entendre, à créer quelque chose ensemble. Exactement ce qu'ils ont vécu, finalement...

Au Luxembourg, ce questionnement trouve tout son sens, dans un pays qui compte plus d'une centaine de nationalités. Là, justement, le parti pris est celui de l'absence de repères: on ne connaît ni le lieu, ni l'identité des personnages. Et c'est bien le rapport entre ceux-ci - qui passe par la pratique d'un anglais scabreux - qui porte l'essentiel du propos. Airisi, l'histoire met en scène trois Japonais et trois Français, qui se retrouvent assis, sur un banc, dans un lieu public quelconque. Nul ne parle la langue de l'autre. Reste, alors, le «bad english».

Après la gêne et les premiers tâtonnements, dans un véritable combat de mimiques, de grimaces et d'incompréhension, un «Aïlô-vyvu» est lâché, direct, sans pincette. Et voilà que le dialogue est lancé. La pièce s'articule autour d'un couple moteur (Daisuke Kuroda et Claire Hélène Cahen). Leurs compagnons de jeu ne sont finalement qu'une projection de leur réflexion, de leur conscience. Et c'est bien là la force de la paire Shiro Maeda-Jean de Pange, à savoir tisser un récit joyeux avec presque rien, pour une expérience primitive, faite de longs silences et d'improvisations.

Le résultat, lui, est enthousiasmant, avec une bonne dose d'humour et de folie. Les comédiens se croisent, se mélangent, dialoguent du bout des lèvres, s'attirent, se rejettent... Enfin, quand le jeune homme arrive à ses fins, et emmène sa douce promise au cinéma et au musée, on assiste à des moments purement déjantés, entre délirante parodie de film de guerre - probablement flamand, vu l'accent rouennais - et tableaux humains composés sur le pouce. L'étreinte finale, passionnelle, s'impose comme le meilleur des compromis. «Ne parle pas d'amour: ce n'est qu'un mot!», lâche la comédienne à son amant. Laissons alors le corps et le cœur à leurs œuvres.

Grégory Cimatti

IMPROMPTUS D'EST

jean de pange

De Metz à Tokyo, six comédiens tentent de se comprendre

Jean de Pange met en scène un texte de Shiro Maeda dont l'univers oscille « entre théâtre de l'absurde et soap américain de troisième catégorie ».

Astrov fait partie des cinq compagnies régionales invitées au x Impromptus d'Est du festival Passages. « Une façon pour les gens d'ici de saluer les gens de là-bas », précise Charles Tordjman, son directeur. À cette occasion, la compagnie présentera une étape de travail de sa création *Understandable?* d'après un texte écrit par Shiro Maeda.

Pourquoi Shiro Maeda ?

Jean de Pange. - Parce qu'il écrit comme personne ! Shiro semble s'être construit sans référence comme s'il n'avait jamais lu Shakespeare ou Ionesco alors que je suis sûr qu'il les a lus ! Mais, à chaque fois qu'il écrit, il se remet dans un esprit d'adolescence par rapport à l'art. Son écriture se situe entre le théâtre de l'absurde et un soap américain de troisième catégorie.

Quelle commande lui avez-vous passé ?

Je lui ai commandé un texte - sans lui fixer de thème - avec pour seule contrainte artistique, la présence de trois comédiens de ma compagnie et trois de la sienne. Il faut savoir que je passais commande à un auteur qui n'écrit pas français et très mal en anglais ! C'est vraiment l'idée d'un projet franco-japonais avec, au centre, la difficulté de se comprendre.



Jean de Pange met en scène un texte de l'auteur japonais Shiro Maeda, par ailleurs nouvelliste, scénariste de téléfilms et prix Mishima. Photo Karim SIARI

Quels sont les premiers retours ?

Shiro est parti d'un projet incroyable: la rencontre de deux personnages, un homme et une

femme, qui seront interprétés par les six comédiens et incarneront l'esprit, le corps et la parole. C'est à partir de ce texte que nous allons, pendant trois semaines, travailler. Nous

montrons à Passages le travail, là où il en sera !

Représentation à l'espace BMK-Théâtre du Saulcy mardi 10 et mercredi 11 mai à 21h.

L'impossible question d'identité

Les personnages de Shiro Maeda, qu'ils aient une vie rétrécie ou agitée, sont en conflit avec ce qui semble les déterminer, les identifier depuis leur naissance : leurs liens familiaux et sentimentaux, leur rapport à la réalité sociale et à l'espace où ils vivent. L'identité dans le théâtre de Shiro Maeda est une grande inconnue, insaisissable au-delà des données apparentes.

Ce qui l'intéresse concrètement c'est ce qui se révèle de l'individu, jaillit dans sa confrontation à des individus et à des situations différentes.

Le projet artistique commun d'une création intitulée *Understandable ?* qu'il entame actuellement avec le metteur en scène français Jean de Pange s'inscrit dans son questionnement du choc entre deux réalités différentes.

Le texte qu'écrit Maeda, en lien direct avec le travail du plateau, est conçu pour les comédiens français et japonais de langues et d'univers culturels totalement différents.

Maeda en parle comme d'une expérience théâtrale primitive au sens où l'immature, le primitif, peut générer une énorme force, voire la violence. « Le spectacle interroge notre capacité, les artistes du projet d'abord, à nous entendre, à nous comprendre. Je pense que les gens ne se comprennent jamais complètement. Ils font connaissance, ils essaient de communiquer. Et ce geste vers... est beau. Il ne s'agit pas de jouer des rôles de Japonais et de Français car nous sommes naturellement nés pour les jouer. D'ailleurs je ne suis pas un Japonais typique. Je ne deviens japonais que lorsque je suis à l'étranger ou lorsque j'interagis avec quelqu'un qui ne l'est pas. »*

L'enjeu de cette création n'est pas dans une simple confrontation, démonstration des différences, des quiproquos qui en résultent etc., mais de provoquer, dans une interaction, le surgissement de ces forces immatures, puissantes, déliées des contraintes du réel à l'instar de celles qui agissent dans nos rêves.

Qu'est-ce qui va émerger de cette collision ? De cette création ? On rejoint là la démarche matricielle de Maeda dans toutes ses pièces : l'expérience d'évasion du cadre réel, de la naissance, de la conception de quelque chose d'inconnu, de nouveau.

D'où, dans ses pièces, les fins énigmatiques, sans réponse, sans direction à suivre.

Irène Sadowska-Guillon

Le théâtre de Shiro Maeda : Le réel mis en pièces ou l'aventure de l'inconscient

<http://criticalstages.org/>

* Entretien avec Shiro Maeda par Irène Sadowska-Guillon, juillet 2011.

L'équipe de création

Shiro Maeda

Auteur

Le Japonais Shiro Maeda (°1977) étudie à la Wako University. Il forme la compagnie Gotannadan en 1997 à l'âge de dix-neuf ans. Le charme de son travail théâtral réside dans son naturel décontracté, son sens de l'humour et sa façon bien à lui de créer un temps et un espace particuliers. Ses textes se situent souvent à la frontière entre réalité et fiction.

Gotannadan est l'une des compagnies de théâtre contemporain les plus populaires de Tokyo. En s'appropriant la technique du «datsuryoku-kei», une manière de parler dépourvue d'énergie, Shiro Maeda est parvenu à capter les valeurs et les modes de vie d'une génération désabusée... Sa pièce *Ikiterumono wa inainoka (Isn't Anyone Alive?)*, dans laquelle ses personnages meurent les uns après les autres, a été commentée comme un «remarquable exemple du théâtre contemporain de l'absurde».

Populaire à Tokyo mais peu connu à l'étranger, Gotannadan et Shiro Maeda ont été particulièrement remarqués lors de l'édition 2009 du Kunsten Festival des Arts de Bruxelles avec la pièce *Suteru Tabi*.

Shiro Maeda publie régulièrement dans des magazines et plusieurs de ses textes et nouvelles ont été nommés pour des prix littéraires. En 2008, il remporte le Kishida Drama Award. Mais surtout, en 2009, il remporte le prestigieux prix Mishima pour *Natsu no mizu no Hangyo-jin (The Mermen in Summer Water)*.

Shiro est l'invité du Festival Tokyo en 2010 et présente à cette occasion une nouvelle pièce intitulée *Maigoni Naruwa (Going On The Way To Get Lost)*, très bien reçue par un public de plus de 2000 personnes. Sa plume est mise à contribution pour la série télévisée *Maigo (Lost)*, et pour un film basé sur son roman, *Okike no Tanoshii Ryokou (A Newly Weds Pleasant Journey to the Hell)*, dont la sortie japonaise a eu lieu en mai 2011.

Après le désastre de mars 2011, il s'est rendu plusieurs fois à Fukushima et a créé et dirigé une nouvelle pièce avec des étudiants locaux. La pièce a été donnée à Fukushima et à Tokyo.

Depuis février 2012, le film basé sur la pièce *Ikiterumono wa inainoka (Isn't Anyone Alive?)* a été projeté dans de nombreuses salles au Japon.

Jean de Pange

Metteur en scène

Jean de Pange est né en 1975. Il est lauréat 2005 de l'Unité Nomade de Formation à la Mise en Scène du CNSAD.

Comme metteur en scène de théâtre, il crée *Transit* avec des réfugiés politiques en 2001 à Metz. Il met en scène *Le retour au désert* de B.M. Koltès en 2004 (Théâtre du Saulcy et Scène Nationale de Bar le Duc) puis *Tentation* de Carles Battle en 2006. Il propose la même année une ébauche de *Roméo et Juliette* au CDN de Thionville. En 2007, il coécrit et



interprète en solo *Pourquoi j'ai tué Serge G...* présenté notamment sur la Scène Nationale de Forbach et au Théâtre de la Manufacture en Avignon. Il est en résidence au Théâtre de la Méridienne de Lunéville jusqu'en 2008. En 2009, il adapte et met en scène *CorrespondanceS* d'après les *Lettres* de BM Koltès, présenté au Festival d'Avignon 2009 dans le cadre des «écoutes en direct sur France Culture». Toujours en 2009, il monte *Juste la fin du monde* de JL Lagarce à Tokyo au Théâtre APOC. Metteur en scène associé à l'Opéra-Théâtre de Metz Il y monte *Dam Juan* de Molière en 2010 repris notamment en février 2012 dans le cadre d'une «Carte blanche» que lui consacre le Centre Pompidou-Metz. En mai 2011 il présente une étape de travail d'*Understandable?* à la

Maison du Japon à Paris et dans le cadre du Festival Passages.

Pour l'Opéra, il adapte et met en scène *The Fairy Queen* de Purcell à l'Opéra de Rennes en 2008, *Pelleas et Mélisande* à l'Opéra de Metz toujours en 2008 et *Le Jour des Meurtres* de Pierre Thilloy d'après la pièce de BM Koltès à l'Opéra de Metz en 2011. Cette saison 2011/2012 il est en résidence à l'ARCAL (Paris) et dirigera la pièce d'Antonin Servières *Galla Placidia* à la Fondation Royaumont en novembre 2012.

Comme comédien, en 2012 il a été Kouliguine dans *Les trois sœurs* de Anton Tchekhov mise en scène par Volodia Serre. Il a par ailleurs travaillé avec Cécile Backes (*Nos occupations* de David Lescot), Tatiana Werner (*Le Silence* de Nathalie Sarraute) et Justine Heynemann (*Le Misanthrope* de Molière). A la télévision il a travaillé avec Caroline Huppert pour son téléfilm *La Liberté de Marie* en 2002.

Depuis septembre 2009, Jean de Pange développe un travail régulier en milieu carcéral. Dans ce cadre il notamment présenté trois spectacles écrits et interprétés par les détenus de la Maison d'Arrêt de Metz Queuleu : *Une part de sa vie* en octobre 2009, *Histoires vraies?* en avril 2010 et *Tu sais moi mon rêve* en novembre 2011.

Par ailleurs, Jean de Pange est professeur associé à l'Université de Lorraine depuis septembre 2011.



Benoit Faivre

Créateur son

Passionné par le son et la vidéo dès son enfance, il réalise ses premières expériences audiovisuelles grâce au magnétophone familial et la caméra de son grand père. D'une curiosité insatiable, il devient vite un expert en démontage d'objets de plus ou moins haute fidélité, qui finissent pour la plupart hybridés les uns aux autres en de nombreuses « inventions » aussi inattendues qu'inutiles.

Il étudie le cinéma à l'institut européen du cinéma et de l'audiovisuel (Nancy), après des études de lettres (khâgne, Dijon) et d'histoire de l'Art (Université de Nancy). Il s'oriente alors vers la création sonore et musicale pour le théâtre et les arts plastiques ainsi que la réalisation de dramatiques radiophoniques. Il participe à plusieurs créations de spectacles en tant que musicien et créateur sonore : *King Kong Théorie* (2009 avec Cécile Backès), *Pourquoi j'ai tué Serge G* (2008 avec Jean de Pange), *Oreilles Tombantes* (2007 avec Michel Didym), *Tentation* (2006 avec Jean de Pange), *Roaming Monde* (2005 avec Joseph Danan), *Le Retour au Désert* (2004 avec Jean de Pange)... En 2007, il fonde la compagnie La Bande Passante autour du projet *Compléments d'Objets*, un parcours de machines sonores permettant d'écouter la mémoire des choses inanimées.



Séverine Besson

Costumière

Formée à Lausanne et à Lyon (ENSATT), Séverine Besson a travaillé pour la compagnie Organon, le Théâtre Kléber-Méleau (Lausanne), le Théâtre Vidy-Lausanne, le Maxim Gorki Theatre (Berlin), le Théâtre National de Stuttgart, l'Opernhaus (Zürich). Depuis 2006, elle réalise les costumes de la compagnie messine Pardès Rimonim. En 2010 et 2011, elle crée les costumes des opéras mis en scène par Julie Beauvais (*Orfeo et Euridice*, CH.W.Gluck ; *Radamisto*, Händel ; *Don Giovanni*, Mozart). Par ailleurs, Séverine Besson a créé des costumes pour la performance de Maud Le Monnier (*Plantées-là*, Genève, 2010), pour le clip vidéo de Anna Aaron, *Sea Monsters* et pour l'affiche du festival Electrosanne 2011.



Les comédiens

Daisuke Kuroda

Comédien de théâtre, de fictions télévisuelles, de cinéma, de publicité et de fiction radiophonique, notamment : *Suteru Tabi* joué à Tokyo, Shizuoka et au Kunsten Festival des Arts (2009), écrit et dirigé par Shiro Maeda ; *Outrage*, un film de Takeshi Kitano (2010) et *Kitsutsuki to ame* (*Un pivert et la pluie*), un film de Syuichi Okita (2011). Il joue en 2011 dans la pièce *Tsumi* (*A Sin*), avec la Aru Company, et en 2012 dans *Miyamoto Musashi*, avec la compagnie Gotannadan.

Il apparaît à la télévision dans *Gegege no Nyobo*, *Moteki* et d'autres fictions.



Junko Miyabe

Comédienne au théâtre et au cinéma, notamment dans : *Maigoni Naruwa* (*Going On The Way To Get Lost*, 2010) et *Ikiterumonoha Inainoka* (*Isn't Anyone Alive*, 2009), pièces toutes deux écrites et dirigées par Shiro Maeda pour le Festival Tokyo. Elle joue dans *Ikishima* (*Breath Island*), écrit par Masataka Matuda et dirigé par Yukichi Matsuda (2010), et dans le projet théâtral nippon-coréen *Ryokosa* (*Traveler*, 2010).

Maya Nishida

Maya est née en 1979. Elle a joué dans neuf pièces de Gotannadan mises en scène par Shiro Maeda, ainsi que dans une vingtaine d'autres pour les compagnies renommées Sample et Kotsubone.



Volodia Serre

Sorti du CNSAD en 2001, il a notamment travaillé avec Irène Bonnaud (*Tracteur*|Théâtre de la Bastille), Olivier Balazuc (*Le chapeau de paille d'Italie*|CDN de Montreuil), Clément Poirée (*Kroum l'ectoplasme*|Théâtre de la Tempête), Denis Podalydès (*Le mental de l'équipe*|Théâtre du Rond-Point), Philippe Calvario (*Roberto Zucco*|Théâtre des Bouffes du Nord), Benoît Lavigne (*Roméo et Juliette*|Théâtre 15), Jacques Osinski (*Le conte d'hiver*|Scène Nationale de Saint-Quentin en Yvelines) ou Véronique Caye (*Tokyo-Line*|Red Brick House Theater, Yokohama)



Claire Hélène Cahen

Claire est née à Metz en 1983. Après une licence d'études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle, elle intègre l'ENSAT à Lyon où elle travaille auprès de Marc Paquien, Matthias Langhoff et Michel Raskine. Elle a joué dans les créations de Stéphanie Loïk, Michel Didym, Bertrand Sinapi, Nadège Coste, Stéphane Olivié Bisson. Des stages lui permettent de rencontrer Alain Batis, René Loyon, Serge Lipsyc, et les TG Stan. Au cinéma, elle est comédienne dans les longs métrages de Hassan Ben Jelloun, Selma Bargach et Philippe Sisbane.

Pierre Mignard

Formé au CNSAD, au théâtre il a joué sous la direction de Serge Tranvouez (*L'élégant profil d'une bugatti sous la lune*), Guy Lombroso (*Roberto Zucco*) ou Véronique Caye (*Tokyo-Line*|Red Brick House Theater, Yokohama). Au cinéma et à la télévision, il a travaillé avec Raul Ruiz (*Le temps retrouvé*), Christophe Honoré (*Tout contre Léo*), Laura Collela (*Stay Until Tomorrow*).



Contacts

Compagnie Astrov

Maison des Associations
1, rue du Coëtlosquet
57000 Metz
www.cieastrov.fr

Compagnie Gotanndadan

Gotanndadan office
2-21-17 Higashi-Gotanda,
Shinagawa-ku, Tokyo
141-0022 Japan
mail@gotanndadan.com

Chargée de production : Anne Lise Blanc

cieastrov@gmail.com
Tel : + 33 663 85 11 63

Directeur artistique : Shiro Maeda
gotannda@uranus.dti.ne.jp

Directeur artistique : Jean de Pange
jeandepange@cieastrov.fr

Traductrice : Miwa Monden
miwa-monden@gotanndadan.com